

# "LES CHAISES"

de

EUGÈNE IONESCO

avec

PIERRE DUX ET DENISE GENGE

Mise en scène

Jean-Luc BOUTTÉ

Décors et costumes

Louis BERCUT

Assistante à la mise en scène

Nathalie LEGER

Son

Jean-Marie BOURDAT

---

Près de 40 ans après sa création, la "farce tragique" de Ionesco garde toute sa force.

La liberté, l'invention, mais aussi la rigueur de l'écriture conservent intactes l'originalité poétique et la puissance émotionnelle de cette pièce : peut-être même se sont-elles enrichies avec le temps.

Deux grands acteurs affrontent les mots de ce texte qui bouleversera la quiétude somnolente du théâtre, les notes de cette partition qui nous réveille et nous alerte encore.

Seuls les grands acteurs entendent les grands auteurs, seuls ils savent dire l'essentiel, faire fi du superflu ; il ne pouvait en être autrement dans ce projet :

Le désir et le plaisir de jouer.

Jean-Luc BOUTTÉ

---

## PRATIQUE

-----  
Représentations à GRAMMONT  
Théâtre des Treize Vents  
34000 - MONTPELLIER

En Février les :

Mardi 7, Mercredi 8, Vendredi 10, Samedi 11 à 20 h 45  
Jeudi 9 à 19 h

-----  
Renseignements et location au :

Théâtre des Treize Vents  
Opéra Municipal  
Bd Victor Hugo - 34000 MONTPELLIER

de 12 h à 18 h, du Lundi au Vendredi (Jeudi 17 h)  
tél : 67.52.72.91.

-----  
Dès que le spectacle aura commencé nous ne pourrons plus  
accueillir de retardataires. Nous le regrettons, mais nous  
voulons éviter de troubler l'écoute du public et  
la concentration des acteurs.

Avant de mourir, le Vieux et la Vieille reçoivent d'invisibles invités, pour leur faire entendre par la bouche de l'Orateur leur ultime message... Si la quatrième pièce de Ionesco, créée en 1952, est considérée comme un classique de la modernité, ce n'est pas seulement parce qu'elle aborde tous les thèmes du théâtre des années cinquante, l'attente, la solitude, l'incommunicabilité, l'impossibilité de signifier. Aujourd'hui, cette "farce tragique" nous séduit d'abord par la qualité et l'efficacité de la forme : l'étonnante dynamique de la construction, l'accélération du mouvement scénique manifestée par la prolifération des objets, et aussi la fraîcheur intacte de l'invention verbale, le jaillissement des jeux de mots, la cascade des assonances. Ce qu'on appelait le "théâtre de l'absurde" a trouvé désormais sa vraie place, celle d'un théâtre avant tout poétique.

Eugène IONESCO : "tout cela se voit et ne se voit pas dans la pièce..."

---

"J'ai écrit *Les Chaises* en 1951 ; la pièce a été créée en 1952 au Théâtre du Nouveau Lancry par Sylvain Dhomme, avec Paul Chevalier et Tsilla Chelton. Elle n'a pas bien marché, malgré quelques défenseurs, parmi lesquels Adamov, Audiberti, Beckett et Duvignaud. Je me souviens que Robert Kemp, le critique du *Monde*, était là, et sommeillait, à côté de sa femme ; de temps en temps, il se réveillait, et demandait à sa femme : "Quoi de nouveau, que se passe-t-il ?" Sa femme répondait : "Rien". A la fin de la pièce Kemp prend son pardessus, et veut s'en aller ; derrière lui, quelques figures patibulaires, Blin, Atlan, Duvignaud, lui barrent la route, et lui disent : "Applaudissez !" Gentiment, Kemp a applaudi, et ils l'ont laissé passer... La pièce a été reprise en 1956 au Studio des Champs Elysées ; Jacques Mauclair interprétait le Vieux, avec beaucoup de mouvement, en s'appuyant sur l'"absence" que symbolisait l'accumulation des chaises sur le plateau. Peut-être le jeu de Chevalier était-il moins psychologique, moins réel que celui de Mauclair : il était un pantin dérisoire, un pantin métaphysique.

Il s'agit d'une pièce sur l'irréalité de la réalité : seul l'amour subsiste, tout le reste est évanescence. Le monde existe et n'existe pas... S'il existe, il existe dans le malheur.

Le défaut de l'homme moderne, c'est qu'il a rompu toute liaison avec le monde métaphysique.

Tout cela se voit et ne se voit pas dans la pièce. Ce qui compte, c'est le jeu des chaises, qui symbolisent le vide beaucoup plus que les théories de l'auteur !

Je suis très heureux de cette reprise au Théâtre National de la Colline : Pierre Dux et Denise Gence sont de très grands acteurs, que j'admire beaucoup... Et mes pièces ont été jouées à la Comédie-Française au temps où Pierre Dux en était l'administrateur !"

## Télérama

### TOUT EST DÉRISOIRE SAUF LA FUTILITÉ

Reprise des Chaises. Les fauteuils sont pleins. Et la pièce fait un triomphe. Interview. "Je n'ai plus rien à dire", dit Eugène Ionesco à la chroniqueuse. Et il prouve le contraire, lumineusement.

Deux interprètes royaux (Denise Gence et Pierre Dux) superbement dirigés, semblent ne rien faire, être là simplement et timidement. Ils illuminent de leur seule présence l'espace subitement moins noir.

Fabienne PASCAUD

## LE FIGARO

### La mort dans l'âme

Ce qui se dit, d'abord, est presque intime, familier, bribes de souvenir, éclats de vie, brusque surgissement d'un passé perdu, défiguré. Ici Pierre Dux et Denise Gence, au-delà de l'humour noir, sont surprenants de complicité sensible, de vérité, d'humaine détresse, d'émotion pure.

Pierre MARCABRU

## Le Monde

### La paix de la mort

Les Chaises, c'est l'un des sommets du théâtre de Ionesco et du théâtre tout court.

Les Chaises, ce n'est pas seulement tout le génie casseur réinventeur de Ionesco, sa folie d'imagination, ses visions d'un monde, c'est aussi ces prodigieux moments d'une paix, d'une paix divine, immatérielle, absolue, comme si la paix de la mort était une plage calme, calme, d'un blanc aveuglant mais calme, il n'y a pas moyen en vérité de décrire ces moments de paix que seul Eugène Ionesco a su atteindre, par la pureté de ses pages. Rien n'est plus beau.

Michel CURNOT

## FRANCE-SOIR

### Un vrai plaisir

Deux grands comédiens pour ces "Chaises" : Pierre Dux et Denise Gence. Ils ont la simplicité de jeu des vrais talents et démontrent qu'une oeuvre, aussi souvent jouée soit-elle, peut être à nouveau découverte.

Viviane REBEIX